Economie et éthique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1563

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1021415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Itinéraire d'un militant valaisan

***Jours rouges* de Jérôme Meizoz retrouve les souvenirs du grand-père disparu. Paul Meizoz, premier président de commune socialiste en Valais, remonte à la surface de la mémoire entre engagement politique et intimité familiale.**

Il y a deux morts. Celle du dernier souffle et celle de l'oubli. La deuxième est lente comme une érosion. Elle efface dans la mémoire ou la conscience d'autrui toute trace de ce que l'on fut ; elle finit par anéantir les dernières preuves matérielles de soi. Disparition du disparu. Jules Romains a fait de ce sujet un roman, exercice réussi.

Il aurait suffi de peu de choses pour que soit accomplie la disparition de Paul Meizoz. «De lui, il subsiste à peine quelques images… L'appartement de Vernayaz a été vidé… Il ne laisse rien, ni maison, ni argent. C'était dit par avance, comme un vœu.» Mais Paul Meizoz fut de 1952 à 1960 le premier président de commune socialiste du Valais (avec quel décalage par rapport à l'évolution des autres cantons !). Donc entré dans l'histoire locale. De surcroît, son petit-fils, Jérôme Meizoz, est écrivain. Il a consacré à son grand-père un petit opuscule, fait de souvenirs et de documents tirés d'un épais dossier noir, «quelques bribes de correspondance, des cartes postales écrites de buffets de gare, des heures de rendez-vous». Chaque lecteur de *Jours rouges* est donc une mémoire pour un temps maintenue.

Le courage du militant

Le Valais, par sa rudesse géographique, même domestiquée, par son intolérance religieuse et politique, longtemps imposée, bref par son caractère, pourrait inciter à faire de l'implantation du socialisme un récit épique. Il fallait, pour militer, du courage et de la conviction, et aussi la protection tutélaire des régies fédérales : Paul Meizoz fut machiniste CFF à l'usine électrique de Vernayaz. Mais Jérôme Meizoz se refuse d'en faire une épopée. Des épisodes qui se prêteraient à une reconstitution forte sont traités sur le mode mineur, par exemple, l'expédition faite avec Dellberg auprès des ouvriers du premier barrage de la Dixence pour tenter de les syndiquer. Et pourtant les victimes du travail furent nombreuses, non seulement par accident, mais par silicose. Ceux d'Isérables sont énumérés, nominativement, dans la simplicité, comme une inscription sur un monument aux morts. Cette retenue frappe d'autant plus que les socialistes s'exprimant avant guerre dans *Le Peuple valaisan* le faisaient dans un langage appuyé, balancé, de rhétorique à l'ancienne.

La guerre d'Espagne

On s'approche pourtant du récit épique à l'occasion de la guerre d'Espagne. Paul Meizoz participe activement à un réseau de soutien : envois de faux passeports, fusils glissés sous les essieux. La police fédérale alertée perquisitionne mais elle fait chou blanc. Meizoz a été averti par son beau-frère qui appartient à la police fédérale. La solidarité familiale (le clan) l'a emporté sur le devoir de fonction.

Mais l'auteur s'astreint rarement à recomposer ainsi un épisode de vie. Il se défend d'avoir voulu écrire une biographie. Il s'est d'ailleurs libéré de la chronologie et de ses contraintes linéaires. Il laisse émerger des souvenirs. «Va m'acheter un paquet de *Mary Long*» tient la même place que l'évocation du *Retour d'URSS* d'André Gide ou les affrontements avec Léon Nicole, soviétophile. Quelques détails suffisent pour le décor : le buffet de la gare, le rituel des «trois décis». Les repères permettent de reconstituer un parcours, comme le propose le sous-titre de *Jours rouges*, «un itinéraire politique». Mais l'homme, celui qui plante un drapeau rouge dans le Valais central, est seulement esquissé. Peut-être par double pudeur, celle de l'auteur qui n'ignore pas que les souvenirs révèlent celui qui les sélectionne et celle du petit-fils qui parle d'un grand-père familier et patriarche. D'où le ton particulier de ce livre politique et intimiste. *ag*

Jérôme Meizoz, *Jours rouges*, Editions d'En bas, Lausanne, 2003.

Economie et éthique

Les récents scandales dans les services financiers des économies de marché et les cas de corruption répétés dans les économies en transition, spécialement dans les processus de privatisation, ont montré que, dans les situations de la vie réelle, les opérateurs économiques - institutions et individus - jouent plusieurs rôles et sont exposés à plusieurs motivations différentes.

Aujourd'hui, il apparaît clairement que l'intégrité des opérateurs est le problème principal des économies à la fois matures et émergentes. La question est alors de trouver la manière d'empêcher les conflits d'intérêt qui minent la confiance dont l'économie de marché a besoin pour fonctionner correctement. Ou, autrement dit, comment réveiller dans les opérateurs financiers des préoccupations éthiques en mesure de prévenir le risque d'un conflit d'intérêt. La conférence *Conflicts of interest and the structure of trust in countries in transition*, organisée par l'Observatoire de la Finance, l'Université de Fribourg et la Cracow University of Economics, s'intéressait à ces considérations. Le nouveau numéro de la revue *Finance & the Common Good/Bien Commun* regroupe les résultats des discussions et les réflexions surgies durant la conférence.

La revue est publiée par l'Observatoire de la finance à Genève (www.obsfin.ch).